

Souvenirs d'enfance

MA PREMIÈRE MAÎTRESSE DE CLASSE

Quel temps heureux que celui de l'enfance ! Temps d'insouciance et d'innocence qui passe trop vite, hélas ! Qui n'a de ce temps quelques-uns de ces souvenirs joyeux qu'on aime à se remémorer ? L'époque la plus marquante pour l'enfant est certainement sa première entrée à l'école, très souvent accompagnée de larmes.

L'école ! Ce mot est pour certains le synonyme de lieu de punition, car bon nombre de mères ont la regrettable habitude de dire à l'enfant tant soit peu turbulent : "Gare à toi, je te mènerai à l'école."

Mon entrée en classe pour la première fois est assez lointaine ; néanmoins, je me souviens fort bien que je détestais l'alphabet et que ses images seules m'amusaient. Mais que l'influence produite sur le cœur de l'enfant par la douceur est grande ! Sortir des bras d'une mère tendre, disposée à tout pardonner, pour passer dans les bras d'une étrangère, au milieu d'une troupe d'enfants espiègles et brusques quelquefois, n'est chose facile ni agréable. Il faut alors que cette étrangère prenne à cœur son doux rôle et gagne, par mille industries naturelles aux mères, le petit être à elle confié.

Ma maîtresse à moi, était en même temps une maman, elle en avait toute la sollicitude. Point de bonbons ni de caresses comme je me l'étais imaginé, mais une affection plus éclairée et plus sage, une bonté et une douceur incomparables. Elle nous aimait en nous châtiât, elle nous instruisait en nous amusant. Ce n'est point connaître qui lasse, c'est apprendre ; aussi, comme elle adoucissait et mesurait la tâche !

Nous recueillions sans fatigue ce qu'on nous enseignait sans ennui. Non seulement sa patience était à toute épreuve, mais elle suivait dans son enseignement une gradation et une méthode si parfaites que ses leçons étaient inoubliables. Notre maîtresse était donc intelligente et instruite, et il faut ces deux qualités pour ôter l'aridité des premières notions et les mettre à la portée des jeunes esprits.

Sous son regard sympathique, j'ai fait mes premiers pas dans la vie. Oh ! comme je me rappelle ces premières heures qui m'ouvrirent le chemin du devoir. Mieux qu'avec tout autre, il était facile d'être sage. L'alphabet si aride fut avec elle une étude qui égayait ; l'écriture devint aussi un jeu. Mais d'une manière encore plus parfaite, elle sut continuer l'œuvre commencée par ma bonne mère, celle de la formation du cœur. L'enfant à qui l'on offre pour modèle Jésus couché dans son berceau, grandira avec lui et l'aimera toujours.

Cette bonne maîtresse savait aussi nous dérouler d'une manière charmante la vie de saint Louis, de Louis XI, de la vaillante Jeanne d'Arc ; tout cela pour moi valait beaucoup plus que les contes de fées que me disait grand'mère. J'entends encore sa douce voix qui, se mêlant à nos voix enfantines, faisait trouver le chant plus beau.

Savez-vous où elle se montrait vraiment mère ? C'était lorsque ayant parfois provoqué nos larmes, elle se croyait obligée de sécher nos paupières ! Grande était notre désolation, quand on n'avait pas été sage et qu'il fallait